

Pascale Hugues « Un microcosme de l'histoire allemande »

ENTRETIEN

Pascale Hugues habite depuis vingt ans à Berlin. Dans la même rue, dans le quartier de Schöneberg. Cette journaliste française travaille pour *Le Point*, mais aussi pour d'autres médias. Son premier livre, *Marthe et Mathilde*, avait fait du bruit. C'est qu'à travers le regard et l'histoire de ses deux grands-mères, Marthe la Française et Mathilde l'Allemande, elle montrait les circonvolutions difficiles de l'histoire de l'Alsace de 1900 à 2000.

Avec *La robe de Hannah*, Pascale Hugues poursuit dans sa lancée et mêle le journalisme, l'histoire et le roman. Elle y raconte l'histoire de sa rue à travers celle de ses habitants, de 1904 quand on l'a ouverte jusqu'à aujourd'hui. C'est un livre passionnant parce qu'il raconte l'histoire concrète, celle des gens. C'est un livre émouvant aussi, car les destins sont souvent tragiques et l'émotion sourd des rencontres avec les survivants, la plupart juifs, émigrés à temps. Et, à travers ces trajectoires, c'est l'histoire mouvementée, bouleversée et bouleversante de l'Allemagne qui transparaît. Après avoir obtenu le Prix Simone Veil, le livre reçoit le Prix du Livre européen.



Des aïeules française, allemande et même bruxelloise... © S. PIRAUX

Après ces deux prix, c'est la gloire ?

En tout cas, c'est la joie. Je suis très touchée. D'autant que je me sens très européenne : j'ai une grand-mère allemande, une grand-mère française et une arrière-grand-mère bruxelloise. C'est un très beau prix pour mon livre. Quand on écrit, on est très solitaire, et c'était une sacrée gageure de faire le portrait d'une petite rue où apparemment il ne

s'était jamais rien passé. Et c'est très touchant de voir que d'autres que moi ont vu l'intérêt que ça pouvait avoir.

Vous ne précisez pas le nom de la rue. Pourquoi ?

Parce qu'elle est interchangeable. C'est une rue allemande, elle pourrait être à Francfort ou Hanovre, dans ces villes qui ont été totalement bombardées. Et puis elle est tellement anodine que personne ne la connaît. Ça me semblait important de laisser ça dans le vague.

A travers cette rue, anonyme mais réelle, et à travers les destins de quelques habitants, vous tracez en fin de compte toute une histoire de l'Allemagne.

Oui, c'est ça que je trouvais intéressant : de prendre un microcosme. Prenez l'histoire des Juifs : 106 Juifs ont été déportés dans cette rue qui a 30 immeubles. Là, tout à coup, l'ampleur de ces déportations de masse vous saute à la figure, alors que 5 ou 6 millions, c'est très abstrait. Là, ça ne l'est plus parce que c'était le voisin d'à côté, celui du dessus... C'est plus visible, on le "sent" dans une petite surface comme une rue.



La rue de Pascale Hugues en 1915. © LES ARÈNES

« La robe de Hannah » est le titre d'une des histoires. Cette robe, vous l'avez toujours ?

Oui. Elle est toujours dans mon armoire. C'est l'histoire d'une vieille dame, qui a 95 ans ce mercredi, Hannah Kroner, qui vit à New York et qui y a émigré avec sa famille en 1939. Son amie Susanne n'a pas de permis pour émigrer. Deux nuits avant le départ pour les Etats-Unis, Susanne coud une robe de crêpe de Chine noire pour qu'Hannah puisse la mettre au bal du capitaine. La famille de Hannah arrive à s'enfuir. Susanne devait

les rejoindre. Elle n'y parviendra pas. Elle mourra à Auschwitz. Hannah a gardé cette robe toute sa vie et elle me l'a donnée parce qu'elle voulait que cette robe revienne dans sa rue. ■

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN



La robe de Hannah
Berlin 1904-2014
PASCALE HUGUES
Les Arènes
328 pages, 19,90 euros